

UNE PREMIÈRE VERSION...

Je vis un temps de guerre.

Je vis un temps sans soleil.

Seul celui qui ne sait pas
est un homme capable de rire.

Ah ! triste temps présent
où parler d'amour et de fleurs
c'est oublier tant de gens
qui souffrent tant de douleurs.

Tout le monde dit que je dois
manger et boire mais comment vais-je boire
si je sais que ce que je mange
et ce que je bois je le prends
à un frère qui a faim,
à un frère qui a soif,
à un frère.

Mais même ainsi,
je mange et je bois, même ainsi,
c'est la vérité. De vieilles croyances
disent
que vivre ce n'est pas lutter,
que le sage
est celui qui arrive à répondre au mal
par le bien. Celui qui oublie
la volonté propre, celui qui accepte

de ne pas réaliser ses désirs,
celui-là est
considéré par tous comme un sage.

C'est ce que je vois toujours
et à cela moi je dis non !

Je sais qu'il faut vaincre,
je sais qu'il faut lutter,
je sais qu'il faut mourir,
je sais qu'il faut tuer.

C'est un temps de guerre.
C'est un temps sans soleil.

J'ai vécu à la ville aux temps
du désordre, j'ai vécu au milieu des
miens aux temps des rébellions.
C'est ainsi que j'ai passé les années
qui m'ont été données.

Que ceux qui suivent mon chemin
et qui verront la terre heureuse
n'oublient pas ce temps
notre temps de guerre.

Pendant que nous préparons
le chemin de l'amitié,

nous ne pouvons être amis du mal,
au mal il faut faire du mal.
Si tu arrives à vivre
ce temps d'égalité
où l'homme aidera l'homme
tu connaîtras la liberté.

C'est un temps de guerre.
C'est un temps sans soleil.

Bertolt Brecht



UNE VERSION QUI SEMBLE PLUS COMPLÈTE ET MIEUX TRADUITE...

Ci-joint une autre version en trois strophes du poème de Brecht.

Ce poème s'adresse aux jeunes générations. Brecht l'a écrit en exil durant la seconde guerre mondiale.

En comparant ces deux versions (et il y en a sans doute d'autres) on peut voir que traduire un texte, qui plus est un poème, est un art difficile.

Ce n'est pas pour rien que les Italiens disent des traducteurs : " traductore = traditore" (le traducteur est un traître)

Alors attention aux traductions, et aussi aux risques d'instrumentalisations tendancieuses de textes sortis de leur contexte ...

A ceux qui viendront après nous

|

Vraiment, je vis en de sombres temps !
Un langage sans malice est signe
De sottise, un front lisse
D'insensibilité. Celui qui rit
N'a pas encore reçu la terrible nouvelle.

Que sont donc ces temps, où
Parler des arbres est presque un crime
Puisque c'est faire silence sur tant de forfaits !
Celui qui là-bas traverse tranquillement la rue
N'est-il donc plus accessible à ses amis
Qui sont dans la détresse ?

C'est vrai : je gagne encore de quoi vivre.
Mais croyez-moi : c'est pur hasard. Manger à ma faim,
Rien de ce que je fais ne m'en donne le droit.
Par hasard je suis épargné. (Que ma chance me quitte et je suis perdu.)

On me dit : mange, toi, et bois ! Sois heureux d'avoir ce que tu as !
Mais comment puis-je manger et boire, alors
Que j'enlève ce que je mange à l'affamé,
Que mon verre d'eau manque à celui qui meurt de soif ?
Et pourtant je mange et je bois.

J'aimerais aussi être un sage.
Dans les livres anciens il est dit ce qu'est la sagesse :
Se tenir à l'écart des querelles du monde
Et sans crainte passer son peu de temps sur terre.
Aller son chemin sans violence
Rendre le bien pour le mal
Ne pas satisfaire ses désirs mais les oublier
Est aussi tenu pour sage.
Tout cela m'est impossible :
Vraiment, je vis en de sombre temps !

II

Je vins dans les villes au temps du désordre
Quand la famine y régnait.
Je vins parmi les hommes au temps de l'émeute
Et je m'insurgeai avec eux.
Ainsi se passa le temps
Qui me fut donné sur terre.

Mon pain, je le mangeais entre les batailles,
Pour dormir je m'étendais parmi les assassins.
L'amour, je m'y adonnais sans plus d'égards
Et devant la nature j'étais sans indulgence.
Ainsi se passa le temps
Qui me fut donné sur terre.

De mon temps, les rues menaient au marécage.
Le langage me dénonçait au bourreau.
Je n'avais que peu de pouvoir. Mais celui des maîtres
Était sans moi plus assuré, du moins je l'espérais.
Ainsi se passa le temps
Qui me fut donné sur terre.

Les forces étaient limitées. Le but
Restait dans le lointain.
Nettement visible, bien que pour moi
Presque hors d'atteinte.
Ainsi se passa le temps
Qui me fut donné sur terre.

III

Vous, qui émergerez du flot
Où nous avons sombré
Pensez
Quand vous parlez de nos faiblesses
Au sombre temps aussi
Dont vous êtes saufs.

Nous allions, changeant de pays plus souvent que de souliers,
A travers les guerres de classes, désespérés
Là où il n'y avait qu'injustice et pas de révolte.

Nous le savons :
La haine contre la bassesse, elle aussi
Tord les traits.
La colère contre l'injustice
Rend rauque la voix.

*

Hélas, nous
Qui voulions préparer le terrain à l'amitié
Nous ne pouvions être nous-mêmes amicaux.*

Mais vous, quand le temps sera venu
Où l'homme aide l'homme,
Pensez à nous
Avec indulgence.

